

Le protectionnisme ne peut qu'aggraver une situation déjà mauvaise. La prospérité réside dans la négociation d'un régime d'échanges fondé sur la coopération comme celui auquel nos deux nations désirent parvenir.

Au cours des cinquante dernières années, les gouvernements canadien et américain qui se sont succédés ont appliqué des politiques commerciales qui reflétaient les réalités de l'époque.

Les Américains ont compris, de même que les Canadiens, que le commerce est la base de la prospérité. Commerce signifie richesse, ce type même de richesse qui nous permet de pourvoir à nos besoins en matière de santé, d'éducation, de développement régional, de défense nationale - autrement dit les institutions et les valeurs qui composent le mode de vie d'une nation.

Du fait de sa petite population, le Canada est obligé de se tourner vers l'extérieur. Contrairement aux nations qui disposent d'un vaste marché national, nos industries ont besoin de jouir d'un accès libre et sûr aux marchés étrangers pour pouvoir devenir compétitives en augmentant leur production grâce à des économies d'échelle.

La stratégie canadienne repose en partie sur le GATT. Comme vous, nous sommes résolus à jouer un rôle constructif et à profiter de ces négociations pour empêcher un retour aux politiques destructives d'égoïsme sacré des années 30.

Inutile de vous rappeler que le risque d'un retour à de telles politiques est réel - tout autour de nous, nous assistons à un retour du mercantilisme et nous entendons battre le protectionnisme.

Cependant, de nos jours, le GATT n'est pas suffisant. Ni pour le Canada, ni pour les États-Unis. Le GATT a évolué au fil des ans. Les participants sont maintenant beaucoup plus nombreux. La plupart d'entre eux ont déjà des accords de libre-échange avec leurs voisins. Ce qui n'est le cas ni du Canada, ni des États-Unis.

Les progrès au sein du GATT sont plus lents. Les questions plus complexes. Les résultats des négociations moins satisfaisants. Il faudra un certain temps avant que la ronde de négociations actuelle porte fruits. Même les optimistes s'attendent à ce que la Ronde Uruguay dure au moins quatre ans. Nos deux pays font tout pour accélérer les travaux, notamment dans le secteur agricole qui est gravement perturbé.